

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 75 (1924)
Heft: 7-8

Artikel: Coup d'œil rétrospectif sur le Journal forestier suisse
Autor: H.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coup d'œil rétrospectif sur le Journal forestier suisse.

Brève récapitulation de son histoire pendant 75 ans.

L'histoire du *Journal forestier suisse* forme un des chapitres principaux de l'histoire de la Société forestière suisse.¹ Celle-ci fut créée, à l'instigation des inspecteurs forestiers bernois *Kasthofer* et *Gottlieb von Greyerz*, le 29 janvier 1843, à Langenthal. L'assemblée constitutive, qui comprenait 42 forestiers et amis de la forêt, avait délibéré pendant deux jours sous la présidence de *Kasthofer*, chef du Service forestier bernois.

Aussitôt constituée, la jeune Société eut l'ambition de posséder un organe de publication. Il fallut se contenter, pendant quelques années, de publier les procès-verbaux et autres avis dans un journal agricole paraissant à Aarau, les *Mitteilungen über Haus-, Land- und Forstwirtschaft*, et édité par *J. Christen*, à Aarau. Ces *Mitteilungen* ont publié de nombreux articles sur la forêt, dus surtout à la plume du conseiller forestier argovien *Gehret*, le père spirituel du «Vorwaldsystem». On y traite de l'éclaircie dans les taillis simples et dans les taillis sous futaie, de l'introduction du mélèze dans les cantons suisses du plateau, etc. Mais les forestiers suisses désiraient ardemment posséder un journal pour eux seuls. Cette création put être décidée à l'assemblée générale des 11 et 12 juin 1849, à Berthoud. Le Comité fut chargé de confier la rédaction de ce *Forstjournal* à MM. *Kasthofer* et *G. von Greyerz*. Ce dernier, âgé de 71 ans, déclina cet honneur si bien que M. *Kasthofer* accepta d'assumer seul cette tâche.

Précédemment déjà, en mars 1849, le président de la Société forestière, M. Emile von Greyerz, avait, par circulaire, requis l'aide des cantons en faveur du journal projeté. Il est intéressant de constater que par lettre du 24 mars 1849, signée de M. El. Landolt, la commission forestière du canton de Zurich répond négativement. On ne voulait sans doute pas, dans ce canton, d'un journal bernois !

Le premier cahier du *Schweizerisches Forstjournal*, rédigé par le Forstmeister *Kasthofer*, parut en janvier 1850. *Stämpfli*, à Berne, en fut l'imprimeur et le libraire zurichois *Schulthess & Cie.* l'éditeur. Le format était un peu plus petit que celui d'aujourd'hui; le cahier mensuel était de 16 pages. On pouvait s'abonner auprès de tous les bureaux de poste, à raison de 18 batz par an.

Dans son préambule, le Comité permanent s'adresse aux gouvernements cantonaux et montre la nécessité de lutter énergiquement

¹ Dans ce qui va suivre, nous désignerons pour simplifier par *Journal forestier suisse* le périodique publié par la Société forestière suisse dès 1850. Mais, en réalité, c'est dès 1902 seulement qu'il a paru à titre de journal indépendant, ayant à sa tête un rédacteur spécial. Jusqu'alors, l'organe de la Société forestière fut publié en une seule édition bilingue ou bien aussi en deux éditions, dont celle de langue française (*Journal suisse d'économie forestière*) était la traduction littérale de la *Zeitschrift*.

contre le déboisement dans les hautes régions du pays. « Aujourd'hui encore, y lit-on, dans beaucoup de cantons de la montagne, on peut constater d'abominables dévastations de forêts faites en dehors de toute règle forestière et sans reconstitution par le moyen du semis ou de la plantation. Sur des centaines de milliers de poses de forêts alpestres, il n'a jamais été exécuté le moindre travail de conservation ou dénotant un souci d'amélioration. Notre journal s'est donné la tâche de signaler ces faits regrettables, de montrer les difficultés d'une amélioration et d'instruire le peuple suisse sur le traitement des forêts dont les plus riches, dans notre pays, sont sa propriété soit comme forêts communales soit comme forêts privées. » Cet appel était signé du président *Manuel*, Oberförster, et des secrétaires *Klaye* et *Schneider*.

Suivait un long « avant-propos » dû à la plume de Kasthofer. Il y expliquait que les journaux forestiers étrangers français et surtout allemands, bien que paraissant en grand nombre, n'étaient que peu consultés par nos propriétaires forestiers ou par les membres d'autorités cantonales et communales chargés de la gérance de forêts; d'autre part, si les agents forestiers pouvaient y lire des choses intéressantes et de valeur, ils n'y trouvaient que fort peu d'indications pratiquement utilisables. Les conditions de propriété dans notre pays et l'importance de l'économie alpestre rendent l'application d'une sylviculture rationnelle beaucoup plus difficile que dans les pays plats où, en outre, prédomine la forêt domaniale... L'initiative de réformes dans ce domaine doit partir des communes, et pour lutter efficacement contre la dévastation des forêts il faudra commencer par instruire notre peuple sur ses vrais intérêts.

Tous les articles parus la première année sont de Kasthofer (mémoire sur le reboisement de la vallée d'Urseren; du déboisement des montagnes, etc.). Tout ce premier volume est de lui seul, sans la participation d'aucun collaborateur. Ce brillant sylviculteur aurait pu rendre de précieux services comme rédacteur du *Forstjournal*; mais occupé à la publication de son célèbre livre « *Der Lehrer im Walde* », il voulut se consacrer exclusivement à cette œuvre. Il souffrit, au reste, durant cette année 1850, d'une attaque d'apoplexie dont il ne devait jamais se remettre.

Ce premier rédacteur du *Journal forestier*, bien qu'ayant été en fonction un an seulement, mérite une place d'honneur dans l'histoire de notre journal. Ses études de politique forestière, en particulier, sont des documents de la plus haute valeur pour l'histoire de la sylviculture suisse.

Peu s'en était fallu que le *Forstjournal* ne sombrât après sa première année d'existence, faute de collaborateurs. Dans sa réunion annuelle de 1850, à St-Gall, la Société forestière décida de veiller à ce que des collaborateurs vissent à l'aide de la rédaction. Le Comité reçut la mission de faire le nécessaire pour que, en tout état de cause, le *Journal* continuât à paraître.

La rédaction fut confiée à M. *Walo von Greyerz*, administrateur forestier de la ville de Lenzbourg, âgé alors de 36 ans. Il la conserva pendant 10 ans. Homme de sens pratique, le nouveau rédacteur traita dans son journal, à côté des grands problèmes de politique forestière, si nombreux à cette époque, quantité de questions relatives à la culture des bois, aux cultures agricoles intercalaires, à l'élagage, etc.; c'est ainsi qu'il sut intéresser quantité de gardes-forestiers et qu'il réussit à faire progresser de 100 à 500 le nombre des abonnés.

A partir de 1855, le journal fut imprimé par M. *Hegner*, à Lenzbourg. Dès 1858, il parut en deux éditions, allemande et française, de même contenu, tandis qu'auparavant tous les articles n'avaient paru que dans l'une des deux langues.

Peu après la fondation de l'École forestière de Zurich, on ressentit le besoin de publier un périodique d'allure plus scientifique. Le professeur Landolt, en particulier, sut en faire voir la nécessité. En 1856, on essaya de confier la rédaction du Journal aux professeurs de l'École forestière. Ce premier essai échoua. Néanmoins, trois ans plus tard, *W. von Greyerz* fut mis dans l'obligation de se retirer comme rédacteur. En prenant congé de ses lecteurs, il déclare comprendre le désir des professeurs de disposer d'un périodique. Mais, à son avis, ceux-ci auraient dû viser à la publication d'un journal publiant trimestriellement des articles scientifiques, tandis que la Société forestière aurait dû continuer à éditer le *Journal* et le rédiger de telle sorte qu'il restât à la portée des gardes-forestiers, des amis de la forêt et des conseillers communaux.

A la suite de cet adieu à ses lecteurs, M. von Greyerz annonçait la publication, dès janvier 1861, d'un nouveau journal : *Der praktische Forstwirt*.

Le *Journal d'économie forestière* fut rédigé par les professeurs *Landolt* et *Kopp* dès 1861; son format fut un peu agrandi; et le nouvel éditeur *Orell Füssli & Cie.* à Zurich l'imprima sur de meilleur papier.

Le résultat ne fut pas d'emblée satisfaisant. Et M. *Coaz* de constater en 1863 « que le *Forstjournal* ne fournit pas ce que l'on avait espéré; ce n'est pas la faute de la Rédaction qui ne trouve que peu ou pas d'appui. On n'estime pas à sa vraie valeur l'importance du *Journal*, oubliant qu'elle doit donner la vraie mesure du niveau scientifique et de la valeur de notre économie forestière. Le seul moyen d'améliorer ce fâcheux état de choses sera de désigner des correspondants dans chaque canton, lesquels s'engageraient à envoyer régulièrement des rapports mensuels à la rédaction.»

Un an plus tard, nouvelle plainte touchant le coût du *Journal*, qui est trop élevé. L'édition allemande avait 500 abonnés; l'édition française 300; c'était insuffisant. Il est question de diminuer le nombre des pages du cahier mensuel ou de transformer le Journal en périodique trimestriel; d'autres remèdes encore sont proposés pour améliorer la situation.

Les premiers rédacteurs du JOURNAL FORESTIER SUISSE



Kasthofer



Walo v. Greyerz



El. Landolt, Prof.



Prof. Kopp

Finalement, l'inspecteur forestier *Pillichody* fit en 1865 la proposition d'examiner si une partie de la subvention fédérale ne pourrait pas être utilisée pour la publication du Journal. Un an plus tard, il fit adopter, aux applaudissements de l'assemblée générale, la fusion du *Praktischer Forstwirth* et du *Journal forestier*. Tous deux avaient, en effet, une situation difficile, l'un faute de collaborateurs et de l'appui moral du personnel forestier supérieur, l'autre faute d'abonnés en nombre suffisant.

Le nouveau périodique eut comme rédacteurs MM. *Landolt*, *W. v. Greyerz* et *Kopp*; il s'imprime chez Hegner à Lenzbourg. On fête en vers l'heureux événement de la fusion.

C'est à cette époque qu'eut lieu la revision de la Constitution fédérale de 1848, puis la belle discussion relative à l'octroi à la Confédération du droit d'exercer la police des boisés et des eaux de la région alpestre, l'adoption de la Constitution fédérale de 1874. C'est à ce moment que fut proposée la création d'un Inspectorat forestier fédéral. Tout autant de questions pour lesquelles la Société forestière prit nettement position et au sujet desquelles il y eut dans son sein de belles discussions.

On pourrait supposer que l'examen de tant de questions essentielles ait été un facteur favorable au développement du *Journal forestier*. Il n'en fut rien cependant. Une commission chargée d'étudier la question présenta son rapport à l'assemblée de 1874. Ce rapport, très complet, devrait être médité chaque fois que surgit à nouveau la question d'une modification à apporter à notre périodique.

Il fallut adopter une nouvelle modification et une nouvelle séparation : le *Praktischer Forstwirth* parut à nouveau, dès 1875, sous la rédaction de *W. v. Greyerz*. Quant au *Journal*, le professeur *Landolt* en assumait seul la rédaction de 1875 jusqu'en 1893, soit pendant 19 ans, en publiant chez l'éditeur *Orell Füssli*, à Zurich, des cahiers trimestriels, en deux éditions. L'édition française comprenait presque uniquement la traduction littérale des articles allemands de la *Zeitschrift*. Le traducteur français fut dès 1861 jusqu'en 1880 *M. Ch. Bertholet*, alors inspecteur forestier à Neuveville, lequel s'est acquitté de sa tâche avec la distinction et l'extrême modestie qui le caractérisaient.

En 1880, il fallut pour des raisons financières se contenter de publier une seule édition, dans laquelle les articles étaient imprimés dans leur langue originale. Il s'ensuivit une diminution du nombre des abonnés dans la Suisse romande contre laquelle on essaya, mais en vain, de réagir par l'adoption de caractères latins. Le *Journal* devient monotone, il a peu de collaborateurs et il est peu lu.

En 1893, le professeur *Landolt* prit congé de ses lecteurs, après une belle activité de 33 ans comme rédacteur.

En 1894, le Dr *F. Fankhauser*, adjoint à l'Inspection fédérale des forêts, à Berne, devient rédacteur du *Journal forestier suisse*. Avec lui commence un nouveau chapitre de l'histoire de celui-ci. Les cahiers

paraissent mensuellement, le nombre des collaborateurs augmente et aussi celui des articles publiés en langue française. Un esprit nouveau, très vivant, anime ces belles livraisons qui ne tardent pas à attirer l'attention aussi bien à l'étranger que dans le pays. Les articles scientifiques alternent avec ceux destinés aux praticiens ou aux amis de la forêt. Et de belles reproductions photographiques, soigneusement choisies, viennent augmenter la valeur du texte. Le *Journal* fait large place aux travaux de défense contre les torrents et les avalanches, aux reboisements et remplit ainsi une mission particulière singulièrement importante en Suisse.

Mais cette époque, durant laquelle le progrès de la science forestière fut remarquable et la production littéraire énorme, est encore trop rapprochée pour permettre un jugement équitable. Contentons-nous de constater que la *Zeitschrift* sous la direction du Dr Fankhauser, et cela surtout pendant les dernières années, avait atteint un haut degré de perfectionnement que le renchérissement de l'impression ne permettra pas d'atteindre de si tôt.

A la fin de 1912, le Dr Fankhauser, après 19 ans d'une activité remarquable, a renoncé à cette rédaction. Dès lors, les changements ont été fréquents à la *Zeitschrift*. Constatons d'abord qu'à partir de janvier 1900, l'organe de la Société forestière suisse a paru de nouveau en deux éditions, allemande et française. Durant deux ans, M. le Dr Fankhauser assumait la direction des deux, M. H. Badoux, inspecteur forestier d'arrondissement à Montreux, fonctionnant comme traducteur français.

En 1902, la rédaction de l'édition française est confiée au professeur M. Decoppet qui la conserve jusqu'à la fin de 1914. A partir de cette première date jusqu'à aujourd'hui, la *Zeitschrift* et le *Journal forestier suisse* ont eu chacun leur rédacteur. Ce sont bien deux journaux parfaitement différents, organes de la même société.

Mais revenons à la *Zeitschrift* en 1912. Depuis la démission du Dr Fankhauser, ses rédacteurs furent successivement : M. le professeur M. Decoppet (1912-1914), M. Ammon, Oberförster à Thoune (1915), M. Hefti, inspecteur forestier à Bülach (1916-1918), M. le professeur Badoux (1919), M. H. von Greyerz, Oberförster à Aarberg (1919-1922) et M. le professeur Dr Knuchel (1923).

Depuis le commencement de 1915 jusqu'à aujourd'hui, le *Journal forestier suisse* a eu à sa tête le même rédacteur.

La publication de notre périodique en deux éditions indépendantes l'une de l'autre offre incontestablement cet inconvénient de contribuer à relâcher les liens qui relient entre eux les forestiers de la Suisse allemande et ceux de la Suisse romande. D'autre part, le *Journal* rédigé entièrement en français a réussi à trouver en Suisse romande une plus large diffusion. Il a aujourd'hui, si l'on tient compte de la proportion des populations de langue allemande et de langue française en Suisse, un cercle de lecteurs beaucoup plus étendu que la *Zeitschrift*.

On le doit, en bonne partie, à la belle activité de la « Société vaudoise des forestiers ».

A partir de 1895, la *Zeitschrift* eut comme éditeur *Schmid, Francke & Cie.* à Berne, puis, de 1902 à 1920, *A. Francke*, à Berne. Depuis 1920, notre Société a renoncé aux services d'un éditeur et a chargé son imprimeur de l'expédition des deux journaux ainsi que de l'administration. Cet imprimeur, c'est *Büchler & Cie.*, à Berne, lequel s'acquitte de son travail depuis 1895 avec une ponctualité et une perfection dignes de tous éloges. Nous saisissons avec plaisir l'occasion de lui en exprimer notre bien vive reconnaissance.

Et maintenant, pour terminer ce bref résumé, posons-nous la question : nos deux journaux doivent-ils avoir un caractère plus scientifique ou, au contraire, être rédigés de façon plus populaire ? La question nous semble oiseuse. En effet, notre périodique s'est, dès le commencement, adressé au personnel forestier supérieur et inférieur ainsi qu'à tous les amis de la forêt. Vouloir lui enlever ce double caractère équivaldrait à signer du coup son arrêt de mort. A vouloir en faire une revue purement scientifique, d'après le modèle de quelques revues forestières étrangères, on mécontenterait tous ses lecteurs actuels, même ceux appartenant au personnel forestier supérieur. Le nombre des abonnés et des collaborateurs diminuerait rapidement et le but particulier du journal ne saurait être atteint.

Il ne faut pas oublier que le centre de gravité de notre économie forestière réside dans l'administration des forêts communales. Et dans ce domaine, on ne réalise des progrès qu'en parcourant la voie montueuse mais intéressante qui consiste à instruire notre peuple. Cherchons à faire bien entrer dans les esprits l'idée de l'importance primordiale qu'il y a à faire progresser la production du domaine boisé national. Ainsi faisant, notre personnel forestier réussira toujours mieux à se défaire, aux yeux du peuple, de ce caractère de « bailli forestier » qui lui a tant nui. Et il pourra de mieux en mieux se vouer à cette magnifique tâche de faire, par une culture toujours plus soignée, produire à la forêt des récoltes encore plus généreuses que par le passé. C'est par ce moyen de l'instruction forestière de nos populations qu'ont été réalisés de grands progrès depuis plus d'un demi-siècle. Notre périodique peut prétendre y avoir contribué dans une notable mesure.

A tous les collaborateurs, amis et lecteurs, à nos autorités fédérales, aux éditeurs et imprimeurs va notre reconnaissance pour toutes leurs peines et le précieux appui de leur sympathie. Puissent-ils conserver dorénavant celle-ci à notre *Journal forestier*.

Nous nous plaçons à espérer que la Société forestière suisse saura conserver à notre *Journal forestier* son caractère spécifique qui est de satisfaire aux exigences des professionnels, en même temps que d'instruire et de recréer tous les amis de la forêt. - H. B.

(Extrait et résumé d'après un article du professeur H. Knuchel.)
